

EXPLOSION A BORD DU SOUS-MARIN « DORIS »

Deux morts et cinq blessés : on ne connaît pas encore les causes de l'accident

De notre correspondant

A quelques minutes après, la marine nationale aurait pu connaître samedi matin au large de Sète une de ses plus grandes catastrophes. L'explosion qui a fortement endommagé la *Doris*, un sous-marin d'attaque classique, faisant deux morts et cinq blessés graves, s'est produite alors que le bâtiment venait à peine de faire surface. Cinquante-trois hommes étaient à bord.

Il faudra attendre les conclusions de l'enquête ordonnée par Charles Hernu, le ministre de la Défense, pour connaître les raisons exactes de l'accident. Il a eu lieu au cœur du submersible, dans la salle des batteries. Il était 4 heures du matin, la *Doris* — un bâtiment de 57 mètres de long appartenant à l'escadre de Toulon — se trouvait à 7 milles au large, de Sète, où elle devait faire une escale de trois jours entre deux semaines d'exercices en mer.

Fausse manœuvre ou défaillance du matériel ? Tout ce que l'on sait, c'est qu'une violente explosion a déchiré les 180 éléments de batteries qui assurent l'autonomie du sous-marin en plongée. Une équipe était en train de les vérifier. Tous les hommes qui se trouvaient à proximité ont été balayés par le souffle.

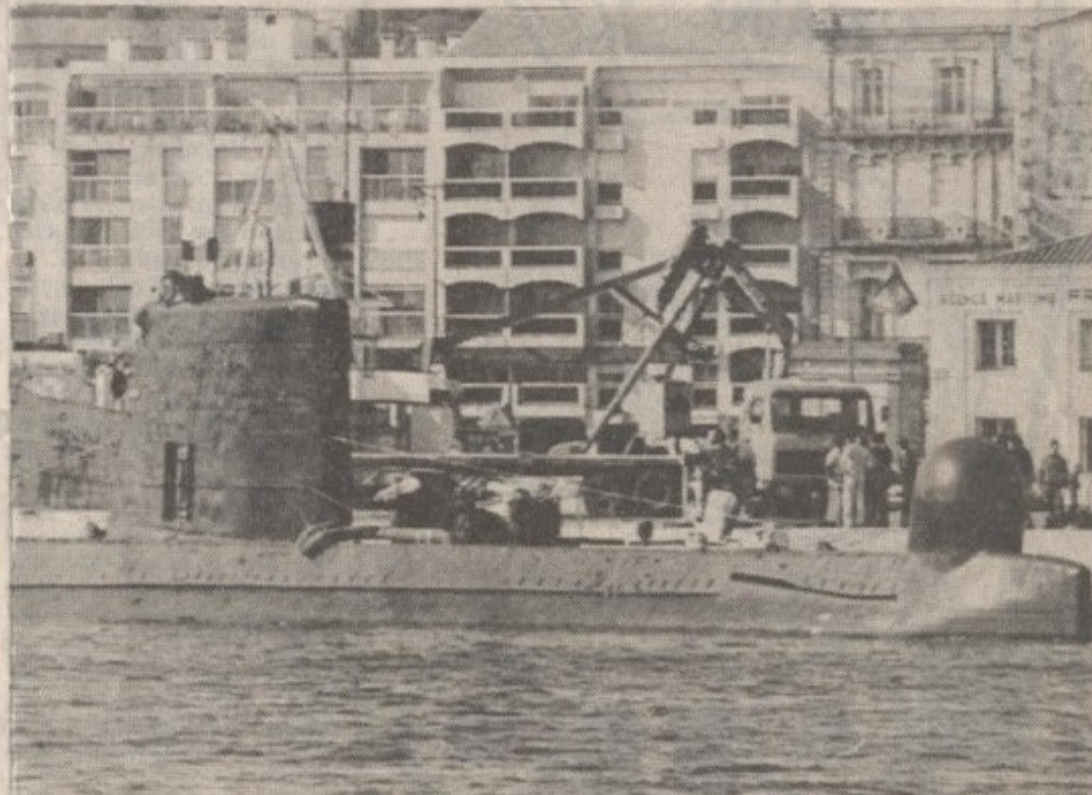
Le premier-maître, Bruno Larrieu et le quartier-maître Gilles Fantini ont été tués sur le coup, déchiquetés. Le capitaine de corvette Dominique Gilbert, trente-sept ans, s'est retrouvé coincé sous les tôles, les deux jambes fracturées. A ses côtés, quatre sous-marinières étaient plus ou moins grièvement atteints. Ils s'agit du second-maître Armand Bénédic, de l'enseigne de vaisseau première classe Jean-Paul Granger, et des quartiers-maîtres Didier Brabant et Germain Astruc.

Fortement secouée, la *Doris* a tout de même réussi à gagner

le port de Sète à 8 heures du matin par ses propres moyens. Les blessés ont d'abord été soignés sur place par une équipe du service mobile d'urgence et de réanimation — il a fallu une heure pour dégager le capitaine Gilbert — avant d'être acheminés vers l'hôpital de la ville. Les corps des deux victimes ont été rapatriés sur Toulon par hélicoptère à 10 h 30.

« Un accident rarissime, commentait le capitaine de corvette Dupont, dépêché sur place par l'état-major toulonnais. Personnellement, je n'ai jamais eu connaissance d'une telle avarie. » Ce n'est pourtant pas le premier incident sur un sous-marin de ce type, qui appartient à la classe Daphné. Le 27 janvier 1968, la *Minerve* avait disparu au large du cap Sicié le 4 mars 1970, presque au même endroit l'*Eurydice* avait été perdue corps et biens. Dans les deux cas, cinquante-deux sous-marinières avaient trouvé la mort.

Alain Doudies



La « Doris » a quand même réussi à regagner le port de Sète par ses propres moyens

Caillac/AFP